

Le cirque du Soleil, un spectacle global

Un immense chapiteau jaune et bleu qui peut accueillir 1 500 personnes se dresse sur l'asphalte du Vieux-Port de Montréal. Un chapiteau ultra-moderne de 40 m de diamètre, véritable salle qu'on peut chauffer ou aérer au besoin; une loge pour les artistes; des roulottes pour l'équipe technique; un restaurant à 3 m du sol pour accueillir les journalistes; une équipe de 80 personnes, dont une quarantaine d'artistes; 150 spectacles en 116 jours de Québec à Toronto: c'est le cirque du Soleil. Ce cirque (de passage à Montréal du 14 mai au 2 juin) est en soi une véritable gageure puisqu'il entend établir définitivement son existence et devenir ainsi le premier cirque québécois.

Il y a dix ans, l'art clownesque et les techniques de cirque étaient à peu près inconnus ici. Dans la foulée du développement du théâtre pour enfants, quelques jeunes passionnés ont commencé à s'y intéresser. Des clowns, dont César, Chocolat, Chatouille, ont donné des spectacles devant divers publics, dissociant de plus en plus le métier de clown de l'idée qu'il ne s'exerce que devant un public enfantin. Des jongleurs ont appris leur art sur le tas. Avec le développement des fêtes populaires dans les années 70, des amuseurs publics se sont répandus un peu partout.

Au début des années 80, Guy Laliberté a organisé à Baie Saint-Paul une grande fête foraine qui a regroupé tous les amuseurs publics. L'idée de préparer un spectacle complet évoluait tranquillement.



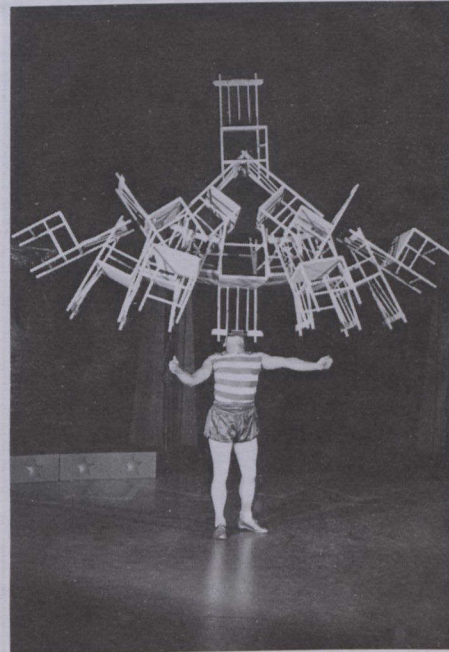
Acrobates du cirque en action.

Jacques Grenier

Le cirque du Soleil, mis sur pied peu de temps après, a pris son envol l'année dernière. Lors des fêtes de Québec, en 1984, il s'est produit dans onze villes à travers le Québec et la tournée a remporté un grand succès.

Un cirque différent

Le directeur artistique du cirque, Guy Caron, veut inculquer à son personnel un esprit ouvert et non compétitif. Selon lui, il faut repenser le cirque comme spectacle total plutôt que comme une suite de numéros disparates. Contrairement au cirque américain, le cirque du Soleil ne présente pas d'animaux mais des acrobates, des jon-



Danny Pelchat

Ben la Barouette réussit le tour de force de maintenir toutes ces chaises en équilibre, par la force de ses mâchoires.

gleurs, des clowns, des numéros d'adresse de tous genres. On y travaille dans l'esprit du cirque chinois, avec une troupe permanente où règne un esprit de cohésion, pour créer un spectacle raffiné, poétique, plein de fraîcheur.

Ce cirque offre un spectacle global avec une continuité dans les numéros, la musique, les éclairages, les costumes. On y voit des choses impossibles à réaliser dans les cirques traditionnels: un prologue, par exemple, parodie de scène de cabaret jouée sur un air de tango par tous les artistes réunis, un numéro de break-dance sur une pièce de Charlie Mingus!... de la musique originale composée par la Fanfaronnie; un « échassier », un groupe de danse argentin, etc. C'est



L'affiche du cirque du Soleil, de passage à Ottawa du 21 juin au 1^{er} juillet.

un mariage entre les images théâtrales et les images de cirque.

L'un des participants du cirque, Denis Lacombe, a remporté l'année dernière une médaille de bronze au Festival mondial de cirque à Paris, un prix qui a attiré les regards étrangers sur la troupe québécoise.

Notons que le cirque emploie quelques étudiants de l'École nationale de cirque. Cette école, autre rêve de Guy Caron, est née en 1981 à Montréal. Elle offre cette année vingt cours différents, un programme complet de trois ans qui fait place à l'acrobatie et au trapèze autant qu'à la claquette et à la pantomime.

Guy Caron, directeur de l'école, veut ainsi établir une base permanente de formation. À moyen terme, il demande au ministère de l'Éducation d'intégrer cette formation aux programmes scolaires, du niveau primaire au niveau collégial, alléguant que telle innovation est un besoin souvent exprimé par les plus jeunes et que le cirque est un art d'une extrême exigence.

Art en bref

Organisée par le Musée McCord en collaboration avec les Archives nationales du Québec, l'exposition *Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France* ouvrira ses portes le 10 juillet pour se prolonger jusqu'au 29 septembre 1985. On pourra y admirer quelque cinquante manuscrits musicaux et estampes, tous apportés au Nouveau Monde sous le Régime français.